

Homélie pour le IVème Dimanche de l'Avent

(Année A)

En début de semaine, un membre d'une équipe que j'avais accompagnée me partageait la joie de la naissance d'un nouvel enfant au sein de son foyer. Cet enfant n'est pas le premier et pourtant, ce jeune père de famille m'écrivait combien il était ému : ému de cette vie naissante, ému de ce don qui lui était fait à lui et à son épouse. Dans le quatrième dimanche de l'Avent, il n'y a pas encore de naissance mais l'annonce d'une naissance à venir. Comment cette annonce est-elle accueillie ? Comment l'accueillons-nous pour nous-mêmes mais aussi pour notre monde ?

I – L'initiative de Dieu.

a) Invitation à demander un signe.

Dans la première lecture, nous rencontrons le roi Acas dans une bien fâcheuse posture. Deux rois se sont ligüés contre lui car il refuse de combattre à leurs côtés contre le puissant voisin assyrien. Ces deux rois ont envahi le royaume de Juda et leurs armées sont aux portes de Jérusalem. Dans ce contexte de guerre, le prophète Isaïe invite le roi à demander un signe au Seigneur mais le roi refuse. Le refus de demander un signe, loin d'être une marque de respect pour Dieu, est en réalité l'expression d'un manque de confiance vis-à-vis de Dieu. Le roi est alors en pleine négociation avec les assyriens et la demande de signe vient contrecarrer les démarches entreprises. Bien que Dieu ait assuré de son assistance toute la descendance du roi David, le roi fait prévaloir les calculs politiques à la confiance en Dieu. Derrière ce refus du roi de demander un signe, se cache toute sa duplicité. C'est ce que dénonce avec force le prophète lorsqu'il lui dit : « **Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes, il faut encore que vous fatigiez mon Dieu !** » (Is 7,13).

Charnière : Cette attitude d'Acas nous interroge sur notre propre attitude vis-à-vis de Dieu.

b) Quelle est notre attitude face aux signes de Dieu : accueil ou refus ?

Il peut nous arriver de rencontrer des situations particulièrement délicates. Sans que nous connaissions une situation de guerre comme la vive les ukrainiens, nous pouvons connaître personnellement ou autour de nous, des situations de crise. Crise liée à la perte d'un emploi, crise liée à une difficulté familiale, crise liée à une situation de tension dans les cercles où nous pouvons être investis.

Comment accueillons-nous les signes de la présence du Seigneur ? Comment nous montrons-nous ouverts et disponibles à Celui qui vient ?

Le Seigneur vient, non pas pour nous culpabiliser, mais pour nous libérer. Le Seigneur vient, non pas pour nous écraser, mais pour nous relever. Nous prions le Sauveur et non pas un accusateur. Dès lors, posons-nous la question : Face aux épreuves de la vie, (et je minimise en aucun cas la violence, la grandeur de ces épreuves) ; face aux épreuves de la vie, quelle est ma confiance en Dieu ?

Confions-nous à l'intercession de saint Joseph qui n'a pas craint de mettre toute sa foi en Dieu.

Transition : Malgré le refus du roi Acaz, le prophète va annoncer le signe donné par Dieu. Ce signe, il va prendre la forme de l'annonce d'une naissance : « Voici que la Vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous) » (Is 7,14).

II – La fidélité de Dieu.

a) L'oracle de l'Emmanuel.

Cette annonce d'une naissance royale est le signe de la fidélité de Dieu. Au temps du roi David, par la bouche du prophète Nathan, Dieu avait pris l'engagement de toujours assister la dynastie de ses successeurs. Cette annonce de la naissance d'un descendant en est l'expression actuelle pour le roi Acaz.

Ce signe est à la fois invisible et grandiose :

- invisible en ce sens que ce qui se passe dans le ventre de la femme enceinte n'est pas encore perceptible avec les yeux.
- invisible parce qu'il s'agit des prémises de la vie dans le sein maternel.

Ce signe n'est pas seulement invisible, il est aussi grandiose :

- grandiose puisque l'enfant à naître n'est pas conçu de manière habituelle.
- grandiose puisque l'enfant qui naîtra sera de conception virginale. Il naît d'une vierge !

Des centaines d'années avant la naissance de Jésus, le prophète Isaïe envisageait que la mère du Messie garderait sa virginité. Cette naissance ne serait pas le fruit de la nature seule mais le fruit de la grâce. Cette annonce est si déroutante qu'elle marque les esprits. C'est la raison pour laquelle l'ange citera cet oracle de l'Emmanuel lorsqu'il viendra trouver Joseph pour lui annoncer la naissance de l'Emmanuel : Dieu-avec-nous.

Charnière : Dans cette annonce faite au roi Acaz, il est question d'une naissance pour ce temps de crise. Mais dans cette annonce faite au roi, le prophète envisage sur un temps plus long, une autre naissance, celle du Messie, celle de Jésus.

b) Emmanuel avec nous aujourd'hui.

Venu il y a 2000 ans, Jésus ne cesse pas d'être pour nous Emmanuel : Dieu-avec-nous. C'est aujourd'hui que Jésus chemine avec nous. Sa venue au milieu de nous n'emprunte pas un autre chemin que celui de ma vie. Sa venue au milieu de nous n'emprunte pas un autre chemin que celui de notre monde, de notre société. Dans ce monde traversé par la peur ou par des espoirs comme en témoigne la fièvre qui entoure le match des bleus au Qatar, le Christ est présent. Dans ces situations de fragilité rencontrées par certains d'entre nous, le Christ est présent pour aider à s'inscrire dans une perspective de croissance. Le Christ n'est jamais loin de nous. Sa venue est à la fois invisible et grandiose : invisible si nous en restons à une perspective toute humaine ; grandiose, si nous la vivons dans la foi.

Le Seigneur vient, suis-je prêt à L'accueillir, Lui qui donne fécondité et croissance à ma vie, à celle de notre monde ?

Confions-nous là encore à l'intercession de saint Joseph, saint Joseph qui n'a pas craint de quitter des réflexions toutes humaines pour s'ouvrir au beau projet de Dieu pour notre humanité et pour notre monde.

Conclusion : Seigneur, alors que nous nous acheminons vers la célébration de Noël, que ces derniers jours de l'Avent creusent en nous cette disponibilité à T'accueillir, toi : l'Emmanuel, Dieu avec nous. Amen.